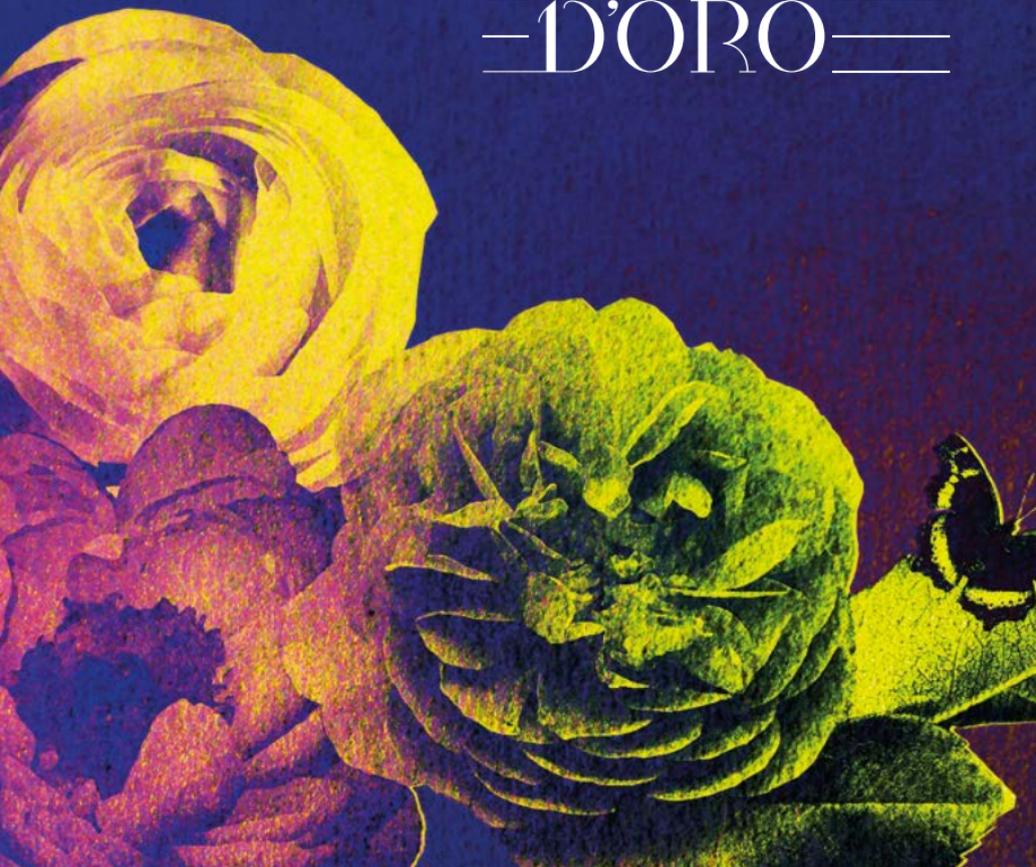


— CHLOE  
— D'ORO —





L'Ensemble *Chiome d'Oro* dédie ce disque au village de Soral pour la générosité de son accueil.

Cet enregistrement a été réalisé avec le soutien de la Fondation Coromandel et d'ING Belgium, Brussels, Geneva branch.

FONDATION COROMANDEL



## **LE THÉÂTRE DU MONDE**

L'expression des émotions dans la musique baroque italienne

### **ENSEMBLE CHIOME D'ORO**

**Capucine Keller**, soprano

**Saskia Birchler**, violon baroque

**Nicolas Penel**, violon baroque

**Rodrigo Calveyra**, cornets à bouquin et flûtes

**Thomas Friedlaender**, cornets à bouquin et percussions

**Cecilia Knudtsen**, viole de gambe et violone

**Christoph Sommer**, théorbe, archiluth et guitare baroque

**Pierre-Louis Rétat**, clavecin, orgue et direction

*Enregistrement réalisé du 14 au 18 octobre 2014 à l'église de Soral, Genève (Suisse).*

*Prise de son, conseiller artistique, montage et mastering : Ken Yoshida*

*Conseiller artistique : Antonin Scherrer*

*Graphisme : Noémie Christiaen – Photos et vidéo : Kronos Pictures*

*Pressage : Adon Production*



## LE THÉÂTRE DU MONDE

- 1 Claudio Monteverdi 1567-1643**  
*Zefiro torna e di soavi accenti*  
Scherzi musicali 6:42
- 2 Alessandro Stradella 1639-1682**  
*Queste lagrime e sospiri*  
San Giovanni Battista 5:23
- 3 Giovanni Legrenzi 1626-1690**  
*Angelorum ad convivium*  
Acclamazioni devote 9:20
- 4 Francesco Cavalli 1602-1676**  
*O più d'ogni ricchezza*  
Gli amori d'Apollone e di Dafne 7:36
- 5 Sigismondo D'India 1582-1629**  
*Cruda Amarilli*  
Le musiche a una e due voci 3:21
- 6 Francesco Cavalli 1602-1676**  
*Canzon a tre*  
Musiche sacre 6:26
- 7 Francesco Cavalli 1602-1676**  
*Lamento di Procri*  
Gli amori d'Apollone e di Dafne 9:05
- 8 Giovanni Bassani 1647-1716**  
*Stillate dolorosi*  
La tromba della divina misericordia 3:20
- 9 Claudio Monteverdi 1567-1643**  
*Quel sguardo sdegnosetto*  
Scherzi musicali 3:09
- 10 Claudio Monteverdi 1567-1643**  
*Lamento della Ninfa*  
Madrigali amorosi e costumi 5:28
- 11 Biagio Marini 1594-1663**  
*Canzona prima a 4* 3:11
- 12 Antonio Sartorio 1630-1680**  
*Quando voglio*  
Giulio Cesare in Egitto 2:46

## L'Ensemble Chiome d'Oro

Fondé en 2009 à Genève par Pierre-Louis Rétat, claveciniste, l'Ensemble *Chiome d'Oro* doit son nom à l'un des madrigaux de Claudio Monteverdi à qui nous rendons ainsi hommage.

Nous avons choisi d'explorer le monde de la musique baroque par le biais de la relation entre le texte et la musique. Partant du rythme naturel de la prosodie, nous cherchons à retrouver une certaine simplicité dans l'approche musicale du texte. Ce naturel dans la déclamation permet de développer une liberté de jeu dans le chant comme chez les instrumentistes et de s'abandonner à l'improvisation d'une toute autre manière. L'influence de la vocalité sur l'esthétique instrumentale est ainsi saisissante.

Parallèlement à ce travail sur la prosodie, notre ensemble s'inspire également du principe visuel du « Clair-Obscur » pour augmenter la tension dramatique des oeuvres interprétées, en jouant sur de forts contrastes musicaux toujours justifiés par le texte.

Nos jeunes musiciens, de divers horizons (Allemagne, Argentine, Brésil, France et Suisse), jouent sur des instruments historiques et ont tous en commun leur amour du jeu et l'envie de partager leur passion avec les auditeurs.

Notre ensemble est soutenu par l'*Association Chiome d'Oro* comptant déjà plus d'une centaine de membres, que nous avons eu le plaisir de retrouver nombreux à chacun de nos concerts, en Suisse, France, Espagne et Italie. Nous avons également bénéficié du soutien du Centre culturel de rencontre d'Ambronay dans le cadre des résidences Jeunes Ensembles en 2010.

Pour notre premier disque, nous avons choisi d'enregistrer notre programme *Le Théâtre du Monde*, qui nous suit et évolue avec nous depuis la création de l'ensemble en 2009. Il est constitué d'un grand mélange stylistique : airs d'opéra, monodies profanes, extraits d'oratorios, motets religieux et oeuvres instrumentales de l'Italie du XVII<sup>e</sup> siècle. Pourtant, toutes ces pièces ont une direction commune : chacune a pour but de mettre en lumière un affect très fort, reprenant en quelque sorte le principe pictural du « Clair-Obscur » par de violents contrastes interprétatifs. Ainsi, par la force de l'expression rhétorique, la musique devient véritablement le miroir de la vie humaine, *Le Théâtre du Monde*.

Nous avons pu constater, à de nombreuses reprises, l'impact émotionnel de ce programme sur des publics aussi nombreux que variés. Le spectateur est véritablement touché, tant dans la joie que dans la tristesse, car ces pièces le renvoient directement à ses propres émotions. En effet, notre démarche est de mettre, en premier lieu, l'accent non pas sur la beauté, mais sur la sincérité. Tout l'enjeu de ce disque fut donc pour nous de transmettre cette interprétation musicale uniquement par l'écoute, sans l'influence indéniable de l'oeil sur l'oreille, lors de concerts.

Avec cet enregistrement, nous scellons également notre identité musicale. À la différence du concert placé sous l'égide de la magie de l'instant, l'exercice du disque nous pousse à affirmer musicalement qui nous sommes, car chaque note, chaque effet est voulu et gardé intentionnellement au montage. Nous sommes fiers de vous présenter notre sensibilité musicale, avec ses qualités et ses fragilités, qui définissent notre personnalité. Bonjour, nous sommes l'Ensemble *Chiome d'Oro*.

Pierre-Louis Rétat et Capucine Keller

## Humaine vérité

La musique pour dire, toucher, ébranler chaque auditeur en plaçant face à lui le miroir grossissant de son quotidien, de ses passions : une évidence aujourd'hui, une révolution jadis, en particulier en ce début de XVII<sup>e</sup> siècle où Claudio Monteverdi ose, l'un des premiers, le grand saut du... « réalisme » ! La musique, comme tous les autres arts, a réalisé durant la Renaissance des pas de géant : il suffit pour s'en convaincre de considérer les sommets de raffinement et de complexité qu'atteint la polyphonie avec un Palestrina. Mais par tradition - religieuse d'abord, seigneuriale ensuite - l'art musical demeure une représentation sublimée de forces supérieures qui dépassent le commun des mortels : célébration liturgique, récit biblique, tableau mythologique... théâtres inaccessibles - bien que véhiculant des valeurs universelles - qui confortent cet humble mortel dans la conscience de son insignifiante condition. Placer soudain sur les notes de la même musique des paroles qu'il aurait pu tenir, des pensées qu'il aurait pu nourrir, une histoire qu'il aurait pu vivre lui-même : voilà qui constitue un choc immense et va profondément bouleverser le rapport entre la musique... et le monde !

« Le Théâtre du Monde » : c'est à la lumière de ces mots séduisants et évocateurs que j'ai fait la connaissance de Capucine Keller, Pierre-Louis Rétat et de leur bel ensemble *Chiome d'Oro*, à la faveur d'une émission de la Radio Télévision Suisse - Espace 2, qui couronnait les études de la chanteuse au début des années 2010. Ç'aurait pu rester de jolis mots : la

révélation était au bout du chemin. Un « théâtre » dans toute la palette des nuances possibles : contrasté, puissant, surprenant, touchant, éblouissant... et si humain ! La force du texte bien sûr, des *affetti* véhiculés par la voix cristalline, le visage expressif, le corps en mouvement de Capucine Keller ; mais aussi et surtout le « tapis volant » instrumental tissé par les autres musiciens de l'ensemble, à commencer par Pierre-Louis Rétat qui depuis son clavecin ou son orgue positif charpente un continuo d'une richesse et d'une intelligence hors norme.

Voilà ce qui forge l'identité de *Chiome d'Oro* et en fait bien davantage qu'un ixième ensemble baroque au service éphémère d'une voix ou d'un instrumentiste virtuose : un véritable collectif d'amis et de passionnés animés par un esprit commun et armés d'un sens du jeu et d'une esthétique parfaitement complémentaires. La séance d'enregistrement du disque que vous tenez entre les mains me l'a confirmé : on discute, on échange, on confronte, la voix au centre de l'arène mais *primus inter pares*, dialoguant avec les cornets et les violons, se laissant (em)porter par les inflexions - les vagues ! - du continuo, tous ensemble sur la même barque au service d'une même cause supérieure.

Le texte, la musique - la musique, le texte : on aime à lire la « révolution » monteverdienne évoquée plus haut - celle de sa *seconda prattica* : des V<sup>e</sup> et VI<sup>e</sup> livres de *Madrigaux*, des *Vêpres*, et bien sûr de l'*Orfeo*, considéré

comme le premier opéra au sens moderne du terme – comme la subordination des sons au texte poétique. Certes. Mais cette subordination ne doit pas être lue comme l'emprisonnement de ladite musique dans un carcan de mots : bien au contraire, ces mots sont portés par elle tout autant qu'elle les enrichit, les suggère... les sublime ! Car si dans ce nouveau paradigme elle n'est plus seule à parader sur scène – magistrales colonnes polyphoniques des grandes messes de la Renaissance ! – la musique n'en conserve pas moins toutes ses « armes », qu'elle met au service plein et entier du texte, et plus encore du sous-texte : de ces choses que l'on ne dit pas mais qu'il est essentiel de faire comprendre à l'auditeur.

Au-delà de l'excellence technique, de la fusion voix-instruments, du raffinement des programmes, de la connaissance approfondie des textes, c'est à ce niveau peut-être que se joue le vrai talent des *Chiome d'Oro* : dans cette façon d'amener, de suggérer les idées sous-tendues par le drame musical, sans jamais tomber dans la caricature, le vulgaire ; dans cette manière subtile de superposer les discours, de sembler s'abandonner tout entier aux émotions tout en gardant parfaitement le contrôle, la barre du navire, sans quoi celui-ci finit toujours par chavirer, emporté par la houle débridée d'une fièvre aveugle. Pleurer tout en restant debout, faire jaillir la lumière en demeurant capable à tout instant de recouvrir le tableau d'un grand voile noir : une conscience permanente pour traduire dans les plus infimes détails les mille et un symboles qui constituent ce sous-texte discret mais essentiel... N'est-ce pas des œuvres les plus complexes que jaillit, une fois assimilées, l'évidence ?

C'est pour l'auditeur le plus beau des cadeaux : l'impression de se voir susurrer à l'oreille des confidences intimes, des mots qui malgré la langue - si l'on n'est pas italien - et la complexité de l'écriture sous-jacente, sonnent avec une éclatante limpidité, et tout cela à plus de quatre siècles de distance ! Alors que certaines productions plus récentes peuvent sembler confuses voire étrangères, on se trouve là à la source même de l'opéra, de cette envie irrésistible de dire, de transmettre, d'émouvoir : le naturel avec lequel Claudio Monteverdi - et après lui un Francesco Cavalli ou un Biagio Marini dans le registre instrumental - s'adresse à nous est proprement sidérant, surtout si l'on a eu l'occasion de se plonger dans ses partitions et d'analyser le raffinement de l'écriture. Comme Jean-Sébastien Bach, il atteint des sommets - mais des sommets à la portée de tout un chacun. Vrais, humains.

Antonin Scherrer





## À propos du Théâtre

Les pièces qui composent le programme de cet enregistrement reflètent à merveille ce théâtre de l'âme qu'est la musique du XVII<sup>e</sup> italien. Depuis la révolution des affects et les premiers opéras autour de 1600, jusqu'à la fin du siècle, les passions humaines occupent le devant de la scène, faisant passer les acteurs de l'œuvre au premier plan. L'invention de la basse continue permet de libérer la voix supérieure de la polyphonie qui peut se comporter comme un acteur sur la scène. La matière musicale, laissant ainsi une grande place à l'improvisation et à la création, se met au service des passions, donnant à l'interprète la liberté de traiter cette matière selon les besoins (impérieux !) du moment théâtral, dans lequel « transmettre » devient l'essentiel. Dans cet enregistrement, l'Ensemble *Chiome d'Oro* a voulu traiter les différentes musiques de cette façon ; la chaconne *Zefiro torna* n'est plus pour deux ténors comme l'original monteverdien mais pour soprano et cornet, avec des interventions instrumentales de la basse obstinée bien au-delà de la partition, mettant en valeur l'improvisation et la force du continuo. Sacrilège ? Non, théâtre.

Claudio Monteverdi, le maître absolu de la révolution des affects est présent ici par deux autres pièces aux émotions contrastées, *Quel sguardo sdegnosetto* et le célèbre *Lamento della Ninfa*, qui seront traitées avec la même liberté. Dans *Quel sguardo sdegnosetto*, le rajout de ritournelles instrumentales entre les parties et d'une chaconne improvisée à la fin participe à cette intention musicale ; dans le *Lamento della Ninfa*, le remplacement des voix commentant l'action par des cornets (il fallait oser !) produit un effet saisissant.

La place donnée au théâtre et à la musique vénitienne devient logique dans cette démarche. Cavalli et Legrenzi, élèves de Monteverdi, portent au plus haut degré la théâtralité des affects. Le premier, célèbre dans toute l'Europe par ses opéras, portera le récitatif - colonne vertébrale du théâtre en musique - à un niveau jamais atteint de raffinement : le récit prend forme dans l'espace se transformant en air, qui à son tour sera sublimé par les violons formant un tout musical unique. Nous pouvons entendre cette forme presque philosophique (la partie plus haute de l'air est le feu, qui consomme et sublime le texte) dans la scène solo de Dafne *O più d'ogni ricchezza*. Le *Lamento di Procri*, du même opéra, (*Gli amori d'Apollo e di Dafne*) est un vrai chef-d'œuvre. Suivant la structure donnée par Monteverdi dans le *Lamento d'Arianna*, fondateur du genre, Cavalli contraste à chaque section les états d'âme de la femme abandonnée, ponctués par un leitmotiv lancinant : *Lassa, io m'inganno*, de toute beauté. Le second, connu à son époque comme « l'Orphée de notre temps », réussit dans l'invention mélodique de ses *affetti devoti* à transférer à la musique sacrée des modes et modules d'opéra, magnifiquement illustrés ici par le motet *Angelorum ad convivium*.

Biagio Marini, lui aussi maître de chapelle à San Marco et probablement élève de Monteverdi, porte le langage instrumental - surtout du violon seul, équivalent du chanteur soprano - à une *stravaganza* qu'on peut aisément comparer à la musique d'opéra. Sa *Canzon prima a 4*, aux affects apaisés, sert ici de « Clair-Obscur » théâtral, de contraste aux accents expressifs de la musique vocale.

Antonio Sartorio, vénitien lui aussi, auquel Legrenzi succédera comme *vice-maestro di cappella* à San Marco, suit Cavalli dans ses opéras, avec une préférence pour l'opéra « héroïque », dans lequel prévaut la tragédie

crue, même ponctuée d'éléments comiques. *Quando voglio*, chansonnette pleine de fraîcheur, nous montre à nouveau le côté contrasté de la musique d'opéra à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle.

En dehors de la musique vénitienne, Sigismondo d'India, contemporain de Monteverdi, peut être considéré comme le meilleur « monodiste » de son temps. Originaire de Palerme, ses mélodies sont d'une expressivité toute méditerranéenne, dans un style qui lui est propre. La basse continue de ses *Musiche*, assez inhabituelle pour l'époque, produit des dissonances extrêmes avec la voix, augmentant ainsi sa force expressive. *Cruda Amarilli* est un magnifique exemple de son génie monodique.

Le lamento *Queste lagrime e sospiri*, à la poignante atmosphère théâtrale, est tiré du *San Giovanni Battista* de Stradella. Composé à Rome, où le sacré et le profane utilisent les mêmes moyens musicaux pour l'exaltation des affects, cet oratorio emploie ceux du *concerto grosso*, augmentant ainsi la force expressive des cordes.

Giovanni Bassani, peut-être élève de Legrenzi, actif à Bologne, Ferrara et Bergamo, a touché à presque tous les genres de musique. De son oratorio *La tromba della divina misericordia* est extrait le beau lamento *Stillate dolorosi* de cet enregistrement, construit sur le modèle devenu incontournable au XVII<sup>e</sup> siècle de la passacaille descendante du *Lamento della Ninfa*. On doit toujours au génie monteverdien cette autre façon de décrire en musique une lamentation. La basse obstinée, donnant ainsi une impression de douleur lancinante en revenant sans cesse comme les battements du cœur, peut se passer de mots. Enfin, la *Canzon a tre* de Cavalli montre une fois de plus que les *affetti* parcourent toutes les musiques, et pour les transmettre, il faut du théâtre : c'est le Baroque.

Gabriel Garrido



## 1. Monteverdi *Zefiro torna e di soavi accenti*

### Scherzi musicali

Zefiro torna e di soavi accenti  
L'aer fa grato e'l piè discioglie a l'onde.  
E mormorando tra le verdi fronde,  
Fa danzar al bel suon su'l prato i fiori.

Inghirlandato il crin Fillid'e Clori  
Note temprando amor care e gioconde.  
E da monti (e da valli) ime (e profonde)  
Raddoppian l'armonia gli antri canori.  
Sorge più vaga in ciel l'aurora  
E'l sole sparge più luci d'or.  
Più puro argento, Fregia di Teti  
Il bel ceruleo manto.

Sol io, per selve abbandonate e sole,  
L'ardor di due begli occhi e'l mio tormento,  
Come vuol mia ventura hor piango, hor canto.

Zéphyr est de retour et le ciel retentit  
De délectables accents et fait bouger les ondes.  
Et murmurant entre les arbres,  
Il fait danser par cette belle musique les fleurs  
dans les prés.

Phyllis et Cloris, la tête couronnée de guirlandes,  
Jouent des notes d'amour douces et joyeuses.  
Et depuis les sommets (et les plaines profondes)  
Les autres mélodieux redoublent d'harmonie.  
L'Aurore surgit encore brumeuse  
Et le soleil répand ses lumières dorées.  
Le plus pur argent embellit  
Le beau manteau bleuté de Thétis.

Seul moi, dans les forêts abandonnées et solitaires,  
Comme le veut mon destin, je pleure et je chante  
L'ardeur de deux beaux yeux qui est mon tourment.

## 2. **Stradella** *Queste lagrime e sospiri*

San Giovanni Battista

Queste lagrime e sospiri  
Che tu miri  
Braman solo o mio gran re  
Braman pur poca mercè.

Ces larmes et ces soupirs  
Que tu vois  
Demandent seulement, Ô Majesté  
Demandent seulement un peu de pitié.

## 3. **Legrenzi** *Angelorum ad convivium*

Acclamationi divote

Pendant la messe, ce chant appelle les fidèles à la table de la communion.

Angelorum ad convivium  
Mortales surgite !  
Accurrite laetantes  
Ad escam aeternitatis  
Fideles animae  
Parate praecordia,  
Vovete suspiria.

Sub cibi specimine  
Vos nutriet Deus  
Vos sanguinis munere  
Depascet ad aethera.

Pour le festin des anges,  
Mortels, debout !  
Joyeux, hâtez-vous  
Vers le banquet de l'éternité  
Pour le bien de votre âme,  
Apprêtez vos cœurs  
Et appliquez-y votre souffle.

Avec une seule bouchée  
Dieu vous rassasiera  
Par le don de son sang  
Il vous abreuvera dans les champs de l'éther.

Sub Carnis velamine  
Iam sedet se Christus  
Nunc fidei sub lumine,  
Sub pane se donat.

Misteria divinitatis  
Mortales colite !  
Adorate felices !  
Sub pane, sub potu  
En Deus descendit  
Ad terrae salutem.

Qui sydera movet  
Se stringit sub cibo  
Ut vita mortalium  
Delatet ad Caelum.

Errores fugate,  
Mundate vos pectora,  
Vos culpas delete  
Et flete vos crimina.

Amantes virtutem,  
Salutem sic querite,  
Hoc cibo refecti  
Perfecti sic sapite.

Sous son vêtement de chair  
Trône le Christ  
Et sous la lumière de la foi,  
Il se donne dans le pain.

Les mystères divins,  
Mortels, honorez-les !  
Soyez heureux de les adorer !  
En ce pain, en ce breuvage  
Voici que Dieu s'abaisse  
Pour le salut de la terre.

Lui qui dirige le mouvement des astres  
Se comprime dans un aliment  
Afin que la vie des mortels  
Se dilate jusqu'au ciel.

Fuyez vos erreurs,  
Purifiez vos cœurs,  
Effacez vos fautes  
Et pleurez vos péchés.

Vous qui aimez la vertu,  
Recherchez-y votre salut,  
Par ce repas, restaurés,  
En votre perfection, ayez-en la saveur.



**4. Francesco Cavalli** *O più d'ogni ricchezza*  
Gli amori d'Apollo e di Dafne

O più d'ogni ricchezza  
Prezioso Tesoro,  
Disoccupato core  
Dalle voglie d'amore.

Ô Trésor plus précieux  
Que n'importe quelle richesse,  
Ô cœur libre  
Des passions d'amour.

Gradita libertade,  
Volontà non offesa,  
Contento soprhumano  
Haver l'arbitrio sano.

Anima, che non sente  
Sforzo, che tiranneggia,  
Veramente confessa  
D'esser cielo a se stessa.

Mente limpida e pura  
Concede a' suoi pensier liberi i voli,  
Core che non soccombe  
All'amorosa forza,  
Felicità respira in vece d'aure,  
E se palpita mai  
Lo fa per allegrezza e non per guai.

Aprimi l'uscio d'oro,  
Condottiera del Di, lucida Diva,  
Sempre mi troverai  
In libertà sicura  
Del velenoso Amor senza paura.

Mormoranti Ruscelli,  
Ondosi specchi, e cristalline Fonti,  
Di lubrico Zaffir correnti vene  
Di liquefatti argenti  
Preziosi e dolcissimi canali,  
Non hò timor degli amorosi strali.

Liberté appréciée,  
Volonté non offensée,  
Joie surhumaine  
Que celle d'avoir son jugement inaltéré.

Âme qui ne subit  
Aucune peine qui ne l'opprime,  
Sincèrement affirme  
Être maître de soi-même.

L'imagination limpide et pure  
Laisse ses pensées voler librement,  
Cœur qui ne succombe pas  
À la force d'amour,  
Inhale le bonheur au lieu de l'air,  
Et s'il lui arrive de frémir  
C'est de délice et non pas d'ennui.

Ouvre-moi la porte dorée,  
Conductrice du Jour, Déesse rayonnante,  
Tu me trouveras toujours  
Libre à toute épreuve  
Du venimeux Amour sans peur.

Ruisseaux qui murmurent,  
Miroirs ondoyants et Sources cristallines,  
Véritables courants de léger Zéphyr  
Précieux et suaves canaux  
D'argent liquéfié,  
Je ne crains l'amour sous aucune forme.

Colle aprico,  
Bosc'ombroso,  
Verde prato,  
Siano delitie mie, siano diletta,  
Stiano indisparte gli amorosi affetti.

Porgimi, Ninfa bella,  
L'armonica mia cetra,  
Ch'io vò cantar con jubilosi modi  
Dell'alma libertà le vere lodi.

Libertade gradita,  
Balsamo della vita,  
Che ne preserva il core  
Dall'infection d'amore,  
L'alma mia ti ricchiede  
Ch'in lei tu voglia stabilir tua sede.

Tu sei l'unico bene  
Che l'anima sostiene,  
Tu sei la sola pace  
Della vità fugace,  
Che dove tu non vivi  
I cori in servitù d'alma son privi.

Stianti pure perdute  
E ricchezza, e salute,  
Che se ben ricco e sano  
Vive lo stat'humano,  
S'è cinto da catena  
Venen gli è l'oro, e la salut'e pena.

Relief ensoleillé,  
Forêt ombragée,  
Verte prairie,  
Soyez mes délices, soyez mes plaisirs,  
Restez éloignées souffrances d'amour.

Apporte-moi, belle Nymphé,  
Ma cithare harmonieuse,  
J'irai chanter joyeusement  
Les célébrations de la liberté bienfaisante.

Précieuse Liberté,  
Nectar de la vie,  
Toi qui protèges le cœur  
De l'infection d'amour,  
Mon âme t'implore  
De bâtir en elle sa demeure.

Tu es l'unique bien  
Qui reconforte l'âme,  
Tu es la seule paix  
D'une vie fugace,  
Car là où tu ne résides pas  
Les cœurs esclaves sont dépourvus d'âme.

Que richesse et santé  
Demeurent perdues à jamais,  
Car aussi riche et sain  
Que soit l'esprit humain,  
S'il est soumis et enchaîné  
L'or est du venin et sa santé une peine.



## 5. *D'India Cruda Amarilli*

Le musiche a una e due voci

Cruda Amarilli, che col nome ancora,  
D'amar, ah! lasso! Amaramente insegna,  
Amarilli, del candido ligustro  
Più candida e più bella,  
Ma de l'aspido sordo  
E più sorda e più fera e più fugace.  
Poi che col dir t'offendo,  
L' mi morrò tacendo.

Cruelle Amaryllis, qui, par ton nom même,  
Enseignes, hélas, à aimer amèrement,  
Amaryllis, plus candide et plus belle  
Que le pur troène,  
Mais plus sourde, plus fière et plus fugace  
Que la sourde vipère.  
Puisque par mes mots je te fais offense,  
Je mourrai en silence.

## 7. Francesco Cavalli *Lamento di Procri*

Gli amori d'Apollo e di Dafne

Volgi, deh volgi il piede  
Bellissimo assassin della mia fede.  
Dico rivolgi il piè O mancator, perché  
Dal tuo novello ed invocato ardore  
Non spero più, che tu rivolga il core.  
Sia pur la mia rival de sensi tuoi  
E di pensieri il punto ed il compasso,  
E lasci a me sol del tuo piede un passo.

Io son pur quella Procri,  
Che degli amori tuoi delitia fu.  
Lassa, io m'inganno,  
Io non son quella più.

O spergiuo infedele,  
Io nell'Aurora tua sospiro la mia sera,  
E vede il disperato mio desio  
Nell'altezza di lei l'abisso mio.  
E pur ancora io t'amo,  
Il tradimento, ohimè mi svena il core,  
E nel mio dispetto adoro il traditore.  
Così povero adunque è il Cielo di bellezza,  
Che cercano le Dee gli amanti in terra ?  
Ha penuria l'Olimpo d'amabili sembianze ?  
Né sa l'Aurora ritrovarsi amanti,  
S'alle mie calde innamorate voglie  
Le dolcezze non rubba,  
E' ben non togliè ?

Reviens, reviens donc sur tes pas  
Superbe assassin de ma confiance.  
Reviens sur tes pas – je dis- ô Traître  
Parce que de ta nouvelle et réclamée ardeur  
Je ne souhaite plus que tu détournes ton cœur.  
Que ma rivale soit ainsi de tes émois  
Et de tes pensées le centre et le compas,  
Qu'elle me concède de ton pied seulement un pas.

Je suis toujours Procris,  
De tes amours l'ancienne délectation.  
Hélas, je me méprends,  
Je ne le suis plus.

Ô parjure infidèle,  
Vers ton Aurore je soupire au crépuscule,  
Et mon désir désespéré observe  
Dans son élévation mon abîme.  
Pourtant je t'aime encore,  
Ta trahison, hélas fait saigner mon cœur,  
Et dans mon dépit j'aime celui qui me trahit.  
Le Ciel est-il donc si pauvre en beauté,  
Que les Déesses cherchent leurs amants sur terre ?  
L'Olympe manque-t-il d'aimables semblances ?  
L'Aurore ne sait-elle pas se trouver des amants,  
Sans de mes ardents désirs d'amour  
Détourner les douceurs  
Et usurper le bonheur ?

Cefalo, torna a me,  
lo son colei, che tua diletta fu.  
Lassa, io m'inganno,  
lo non son quella più.

Ohimè la gelosia  
Mi stimola a bastemmie, ed a furori.  
Ma perch'è Diva l'alta mia rivale,  
Religione, e riverenza insieme  
Su'l fondo al core i miei singulti preme.  
Ma'l peggiore del mio non hà l'Inferno.  
Pon maledire i miseri dannati,  
lo traffitta ed ardente, e lacerata  
dal duol che passa le midolle l'osso  
Dannata son, e maledir non posso.

Cefalo riedi a me,  
lo son colei, ch'idolo tuo già fu.  
Lassa, io m'inganno,  
lo non son quella più.

Deh ricevete, o selve,  
Accettate, o deserti  
D'un pianto amaro il tacito tributo :  
Eccessivo è il dolor quand'egli è muto.

Céphale, reviens-moi,  
Je suis celle que tu aimais.  
Hélas, je me méprends,  
Je ne le suis plus.

Hélas, la jalousie  
Me pousse à l'impiété et me rend furieuse.  
Parce que Déesse est ma rivale,  
Religion et déférence à la fois  
Etouffent ma voix au fond de mon cœur.  
En enfer, il n'existe pas un mal pire que le mien.  
Les malheureux damnés peuvent maudire  
Tandis que moi, affligée, enflammée et lacérée  
Par la douleur qui me transperce,  
Je suis damnée, mais je ne peux maudire.

Céphale reviens-moi,  
Je suis celle qui fut ton idole.  
Hélas, je me méprends,  
Je ne le suis plus.

Voici, recevez, ô forêts,  
Acceptez, ô déserts  
L'aumône silencieuse de mes pleurs amers :  
Trop grande est la douleur quand elle est muette.

## 8. Bassani *Stillate dolorosi*

La tromba della divina misericordia

Stillate pur, stillate dolorosi miei lumi,  
Di lagrimoso humor torbidi fiumi.  
Tra fieri tormenti mai posa l'affano  
E il figlio tirano  
Ha nella morte mia gl'affetti spenti.

Ruisselez, ruisselez mes pensées douloureuses,  
Obscurs fleuves de chagrin.  
Parmi ces fiers tourments mon souci ne repose jamais  
Et ce fils tyrannique  
A oublié ses sentiments après ma mort.



## 9. Monteverdi *Quel sguardo sdegnosetto*

Scherzi musicali

Quel sguardo sdegnosetto  
Lucente e minaccioso,  
Quel dardo velenoso  
Vola a ferirmi il petto,  
Bellezze ond'io tutt'ardo  
E son da me diviso.  
Piagatemi col sguardo,  
Sanatemi col riso.

Armatevi, pupille  
D'asprissimo rigore,  
Versatemi su'l core  
Un nembo di faville.  
Ma'l labro non sia tardo  
A ravvivarmi ucciso.  
Fiscami quel sguardo,  
Ma sanimi quel riso.

Begl'occhi a l'armi, a l'armi !  
Io vi preparo il seno.  
Gioite di piagarmi  
In fin ch'io venga meno !  
E se da vostri dardi  
Io resterò conquiso,  
Ferschino quei sguardi,  
Ma sanami quel riso.

Ce regard dédaigneux  
Lumineux et dangereux,  
Ce dard venimeux  
Vole pour blesser mon cœur,  
Charmes qui me font palpiter  
Et qui de moi-même me séparent.  
Façonne-moi par ton regard,  
Apaïse-moi par ton sourire

Pupilles armez-vous  
D'une implacable froideur,  
Versez sur mon cœur  
Un nuage d'étincelles.  
Mais que votre bouche ne tarde pas  
À me ranimer si je meurs.  
Que me blesse ce regard,  
Mais que m'apaise ce sourire.

Beaux yeux, aux armes, aux armes !  
Je vous livre mon cœur.  
Réjouissez-vous de ma résignation  
Jusqu'à ma consommation !  
Et si par vos dards  
Je suis conquis,  
Que ces regards me blessent,  
Mais que m'apaise ce sourire.

## 10. Monteverdi *Lamento della Ninfa*

Madrigali amorosi e costumi

Amor  
Dove, dov'è la fe'  
Ch'el traditor giurò ?

Fa che ritorni il mio amor  
Com'ei pur fu o tu m'ancidi  
Ch'io non mi tormenti più.

Non vo' più che i sospiri  
Se non lontan da me,  
No, no che i martiri  
Più non dirammi affè.

Perchè di lui mi struggo,  
Tutt'orgoglioso sta,  
Che sì se' fuggo  
Ancor mi pregherà ?

Se ciglio ha più sereno colei  
Che'l mio non è  
Già non rinchiude in seno amor  
Si bella fè.

Ne mai sì dolci baci  
Da quella bocca havrai,  
Ne più soavi... Ah taci !  
Taci ! Che troppo il sai.

Amour  
Où est la fidélité  
Que le traître me jura ?

Laisse mon amour redevenir  
Pur comme il était ou emporte-moi  
Que je ne souffre plus.

Je ne veux plus qu'il soupire,  
Ou seulement quand il est loin de moi,  
Ni qu'autant de souffrance  
Il ne me donne.

Car si je me languis pour lui,  
Il reste dédaigneux,  
Mais si je fuis  
M'adorera-t-il encore ?

Si elle a un regard plus serein  
Pour lui que n'est le mien  
Dans son cœur elle n'a pas  
Un amour aussi sincère.

Des baisers aussi doux  
Jamais il n'aura de cette bouche,  
Ni plus suaves... Ah tais-toi !  
Tais-toi ! Il le sait bien.

## 12. Sartorio *Quando voglio*

Giulio Cesare in Egitto

Quando voglio, con un vezzo  
So piagar, chi mi rimira.  
Ed al brio d'un mio disprezzo  
Ha un gran core, chi non sospira.

Quando voglio, con un riso,  
Saettar so, chi mi guarda.  
Ed al noto del mio viso  
Non v'è seno, che non arda.

*Traduction de l'italien : Carlotta Pilini*

*Traduction du latin : René Zosso*

Quand je veux, d'un seul geste  
Je fais capituler qui me dévisage.  
Et à l'étendue de mon dédain  
A un grand cœur, qui ne soupire.

Quand je veux, par un sourire,  
Je transis qui me regarde.  
Et à la vue de mon visage  
Il n'y a cœur qui ne s'enflamme.





**L'Ensemble *Chiome d'Oro* tient à remercier chaleureusement:**

Caroline Keller, Jo Fontaine, Yves Keller et Béatrice Archinard pour leur disponibilité et leur aide à chaque instant.

Bettina Birchler, Brigitte et Laurent Exchaquet et Brigitte et Eric Monnier pour leurs délicieux repas et gâteaux.

Mimi Dethurens et Emile Battiaz pour leur accueil dans l'église et la paroisse de Soral, ainsi que les paroissiens et les villageois pour leur compréhension.

Bernhard Lang pour son orgue positif et Alejo Garcia pour l'accordage des claviers.

Didier Collin et Blaise Fontaine du bureau collinfontaine architectes pour la maison bleue à Soral.

Ainsi que chaque membre de l'*Association Chiome d'Oro* sans lesquels rien n'aurait été possible!

